

**Pierre-André Gobet a tenté son premier 8'000 mètres dans l'Himalaya**

« J'ai pensé à mon garçon de 3 ans... »



De retour de l'Himalaya, Pierre-André Gobet (44 ans) évoque sa première tentative d'un 8'000 mètres. Ancien coureur à pied.. il a notamment gagné Sierre-Zinal en 88 et 89 et il détient le record du Mont-Blanc... le Bullois s'est reconverti à l'alpinisme. Même s'il a dû renoncer à 6'200 mètres, dans sa tentative de vaincre le Dhaulagiri (8'167 m), « PAG » a une perception différente de la vie après 7 semaines passées au Népal. Interview.

**Vos deux victoires à Sierre-Zinal restent des moments extraordinaires dans votre carrière...**

J'en jouis plus actuellement que sur le moment. Après avoir gagné en 88 et 89, j'étais satisfait d'avoir atteint mon objectif. Aujourd'hui, je constate que mon chrono (ndlr. 2 heures 33 minutes) est une référence. Mes performances ont pris de la valeur avec les années.

**En 92, vous aviez terminé deuxième derrière Jean-François Cuennet.**

Ça représentait aussi une victoire. On s'entraînait ensemble durant l'hiver. On se taquinait. Jean-François m'avait dit : « Il y a un problème. Qui de nous deux va terminer premier ? ». J'y ai repensé durant la course d'autant plus que je revenais de loin après une blessure. Je n'aurais jamais dû finir deuxième. Je n'étais pas talentueux mais j'avais une bonne endurance et... une sale tête !

**Pourquoi cette nouvelle orientation dans votre carrière ?**

Le mot « carrière » me fait hérisser le peu de cheveux qu'il me reste ! Même si on peut admettre une carrière en course à pied. Après avoir été blessé, je suis revenu à ma première passion : la montagne que je pratiquais avec mon père.

**Que retirez-vous de cette expérience dans l'Himalaya malgré le fait que vous n'avez pas pu gravir le sommet du Dhaulagiri (8'167 mètres) ?**

L'aventure est fabuleuse. Je m'y étais déjà rendu pour le marathon de l'Everest. S'y rendre en tant qu'alpiniste, et non coureur, est une expérience entièrement différente. La perception de la montagne est tout autre. Vous devenez « analytique ».

**D'où est partie l'idée de gravir un 8'000 mètres ?**

Depuis les années 90, je songeais à tenter l'aventure d'un 8'000 mètres. Pierre-Alain Romagnoli et son épouse Hélène s'étaient déjà rendus au Dhaulagiri en 96. Ils avaient dû renoncer à 7'900 mètres ! Un samedi matin, à l'heure du café, nous avons évoqué la possibilité de partir ensemble. Un jour, nous nous sommes décidés et le quatrième membre de l'expédition était Peter Trachsel.

**Quel est le coût d'une telle expédition ?**

Il est relativement facile d'obtenir une autorisation qui coûte 10'000 US dollars (environ 15'000 francs suisses). A cette somme s'ajoutent les frais qui se montent à 10'000 francs.

**Quel a été votre itinéraire ?**

Nous sommes restés quelques jours à Katmandou, le temps de préparer nos affaires et nos sacs. Ensuite, nous sommes partis en bus. Nous avons roulé 200 kilomètres pendant 12 heures. Puis, avec les porteurs, nous avons marché durant 8 jours pour arriver au camp de base.

### **A quoi pense-t-on lorsqu'on est coupé du monde ?**

On se concentre sur la montagne ! Je me suis passé le temps avec la lecture et en écoutant de la musique. J'avais emporté une trentaine de CD.

### **Quel a été le point fort lors de votre expédition ?**

Les rencontres avec les autres alpinistes. Il y avait sept expéditions sur la même voie. Un jour, vous apprenez à jouer au tarot avec les Français. Le lendemain, les Slovènes vous proposent un café. Même si les attentes sont longues, le temps passe vite...

### **Vous êtes monté jusqu'à 6'200 mètres. Est-ce un échec de n'avoir pas atteint le sommet ?**

Non. On sait, dès le départ, que nous devons composer avec la météo. Sur les 40 expéditions qu'il y a eu cette année au Népal, seule un équipage a gravi le sommet !

### **Vous avez renoncé uniquement en raison de la météo.**

En ce qui me concerne, à cause des dangers objectifs. Je percevais ces risques comme étant trop aigus. A un moment donné, j'avais l'impression que la montagne allait me taper sur la tête ! J'ai pensé à mon garçon de 3 ans et je me suis dit que ça serait bien de le voir grandir... J'ai dit : stop !

### **Avez-vous pensé à la mort ?**

Oui, j'ai y pensé et l'ai côtoyée comme tous les alpinistes. Il existe de nombreux dangers : les chutes de pierre, les avalanches, les crevasses, les fameuses « maladies de l'altitude », etc. Mais je n'ai pas eu une perception flagrante de la mort. Au Dhaulagiri, je me suis dit : « il faut réussir sa vie ; pas sa mort ! ».

### **Définissez-nous ces maladies de l'altitude ?**

Le corps va chercher dans la masse maigre l'énergie dont il a besoin. C'est important de changer son alimentation. Les gens, lorsqu'ils descendent d'un séjour prolongé en haute altitude, n'ont pas l'air très jovial... A 6'200 mètres, tout allait moins vite.

### **Etiez-vous bien installé ?**

Oui ; même si le camp de base du Dhaulagiri, qui se trouve sur un glacier, n'est pas un hôtel 5 étoiles. La température était de... 15 degrés durant la nuit.

### **Votre ambition est-elle de retourner dans l'Himalaya pour vaincre un 8'000 mètres ?**

Je suis resté très loin du but. Cet apprentissage me sera bénéfique pour le futur. On écoute les gens expérimentés et on retire des enseignements de leurs aventures. Il ne faut rien exclure même si je ne suis pas certain d'y retourner. L'investissement, en temps et en argent, est assez conséquent pour un résultat aléatoire.

### **Quel a été le moment fort de cette expédition ?**

Il y en a eu plusieurs. Les montagnes sont impressionnantes. Les faces sont quatre fois plus grandes que celles dans les Alpes. J'avais l'impression d'être un morpion. C'est peut-être Fribourglà bonne image car le morpion est toujours à la recherche de sang... Là-bas, on est à la recherche de globules pour avancer. Dans les Alpes, si vous vous tordez une cheville, vous appelez un hélicoptère. Dans l'Himalaya, le moindre incident peut avoir de lourdes conséquences. Vous n'êtes jamais certain de pouvoir redescendre au camp de base.

### **A votre retour en Suisse, vous avez appris la mort d'alpinistes que vous avez côtoyés.**

Ça été un choc. Quatre personnes, dont Ginette Harisson, ont été prises dans une avalanche. Ginette, qui avait cinq 8000 à son actif, nous avait dit qu'elle songeait à se retirer...

### **Quels sont vos projets futurs ?**

Je vais faire, cet hiver, de la cascade de glace et du ski-alpinisme. Je vais aussi recommencer la course à pied, pour mon plaisir, avec Jean-François (Cuennet) et Pierre-André (Kolly).

### **Percevez-vous la vie différemment après cette expérience ?**

J'aimais mon garçon avant d'aller dans l'Himalaya. Mais je me sens rendu compte de la place qu'il prenait réellement dans mon coeur. Je me suis aperçu à quel point je tenais à mes amis, à mon travail.

*Propos recueillis par Alain Thévoz*

12.11.1999